



## Le ras-le-bol des profs de banlieue contre les discriminations des élèves en sorties scolaires

« Cela devient insupportable. A chaque fois c'est pareil. » Elise Boscherel en a assez. La jeune femme de 34 ans est professeure de lettres et d'histoire au lycée professionnel Louise-Michel à Epinay-sur-Seine, en Seine- Saint-Denis. Le mercredi 1er mars à la gare du Nord, alors qu'elle rentre avec sa classe d'un voyage scolaire à Bruxelles, trois de ses élèves se font contrôler par la police, malgré sa présence à leurs côtés. D'abord Ilyas, sur le quai en sortant du train. Puis Mamadou et Zakaria, dans le hall: le premier est « attrapé par le bras et tout de suite tutoyé », le second doit ouvrir sa valise.

Pour l'enseignante, qui a déjà vécu ce genre de situation il y a deux ans dans cette même gare, le délit de faciès ne fait aucun doute. Elle en est convaincue : c'est parce qu'ils ont des origines étrangères, qu'ils viennent de banlieue, que ses élèves ont été contrôlés.« Fatigués par le voyage, ils n'étaient pas agités du tout. D'ailleurs la police n'a donné aucune justification, simplement "on fait notre travail " », raconte-t-elle. Outre le contrôle en lui-même, c'est l'attitude des forces de l'ordre qui la révolte : « Devant toute la classe, l'un des policiers a dit que Mamadou avait un casier judiciaire. C'est une humiliation ! »« Les voilà »L'incident est un cas extrême, mais n'en illustre pas moins une réalité : les sorties scolaires des élèves des cités de banlieue sont souvent mouvementées. En décembre 2016, une classe du lycée Maurice-Utrillo de Stains (Seine-Saint-Denis) en a fait l'expérience au Musée d'Orsay, lorsque les élèves, selon les dires de leur professeure, se sont vus intimer de « fermer leurs gueules » par les gardiens, avant de décider de quitter le musée. Amère, l'enseignante notait alors que le bruit fait par d'autres élèves, « blancs, bourgeois, parisiens », n'avait pas l'air de déranger.Henri Lelorrain, professeur au lycée Cachin à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), rapporte une histoire similaire. « En décembre, le regard du personnel du Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg a changé dès qu'ils ont su que ma classe venait de Seine-Saint-Denis. Nous nous sommes sentis fliqués, les gardiens se parlaient au talkie-walkie pour se dire "les voilà" à mesure que nous progressions dans le musée. Qu'on surveille un groupe scolaire, c'est normal. Mais là, des élèves d'une autre classe étaient en visite libre, ce que l'on nous avait interdit pour mieux nous garder à l'œil. »Ecœuré, il s'interroge : « Comment voulez- vous faire croire que nos institutions sont ouvertes à tous quand on voit ce type d'attitude ? »De son côté, le musée se dit étonné car aucun incident n'a été signalé, et précise : « Lorsqu'un groupe arrive, nos gardiens se préviennent pour prendre leur poste, cela fait partie de leur travail. »« Racailles »Regards hostiles, remarques désobligeantes... Lors des sorties scolaires, les élèves de quartiers populaires et leurs professeurs ont parfois le sentiment de ne pas être les bienvenus. Comme cette excursion au musée du Louvre-Lens, que rapporte Fabienne Giuliani, professeure d'histoire-géo au lycée Utrillo : « Dans la queue, les autres visiteurs soupiraient en nous regardant. Certains en regrettant la présence de "racailles" et de "sauvages". »Laury Beaumont, qui enseigne au lycée Saint-Exupéry à Marseille, tient à relativiser : « Il y a beaucoup d'endroits où nous sommes très bien accueillis. » Mais elle constate : « Le traitement n'est pas le même pour nos élèves que pour les autres classes. C'est toujours les nôtres qu'on vient voir, toujours à eux qu'on fait une remarque. »« Avant même d'ouvrir la bouche, ils sont coupables parce que ce sont des jeunes des quartiers », déplore Mme Boscherel. Pourtant, nombre de ces jeunes revendiquent leur place dans les musées, à l'image des élèves d'Utrillo, qui ont créé après la polémique du musée d'Orsay un collectif, Utrillo en lutte, pour faire entendre leur voix. « On nous regarde parfois comme si on sortait du zoo. Mais on a tous le droit à une culture générale, on ne peut pas nous interdire de nous instruire », lance Sali, 17 ans, en terminale littéraire.Interdire les contrôles policiers lors des sorties scolairesDans le cadre d'une excursion avec l'école, les discriminations sont encore plus difficiles à vivre, souligne Mamadou, le lycéen contrôlé à la gare. « C'est encore pire que d'habitude. En sortie scolaire, on est là pour apprendre. On n'est pas entre copains, mais avec un professeur qui représente l'Etat. » Un Etat qui a déçu le jeune homme de 18 ans : « La devise liberté, égalité, fraternité ne s'applique pas à tout le monde », lâche-t-il d'un ton qui n'est même plus indigné.Lassés par les incidents qui troublent leurs sorties scolaires, certains professeurs en viennent à appréhender ces sorties, comme Mme Boscherel. « Au stress de



devoir surveiller nos élèves, s'ajoute la crainte des réactions extérieures. » Décidée à ne pas se laisser faire, l'enseignante demande une circulaire pour interdire les contrôles policiers pendant les sorties scolaires. Elle appelle aussi les personnels d'éducation à dénoncer les discriminations chaque fois qu'ils y sont confrontés. Elle-même dit envisager de porter plainte auprès de l'Inspection générale de la police nationale et de saisir le Défenseur des droits, Jacques Toubon. Ce serait une première : à ce jour, aucune réclamation relative à des contrôles d'identité ou à des cas de discrimination lors de sorties scolaires n'a jamais été enregistrée par le Défenseur des droits. Au ministère de l'éducation, on souligne par ailleurs que la majorité des sorties se passe extrêmement bien, et que les incidents sont rares. Rien d'étonnant pour M. Lelorrain : « Les profs de banlieue intériorisent cette situation. Nous savons que ces mésaventures peuvent arriver. Pour nous cela fait partie des données du problème. » Aussi n'a-t-il pas signalé à son établissement l'épisode du musée strasbourgeois. Une chose est sûre cependant : il n'y retournera pas. Lire aussi: Les quartiers populaires, oubliés du quinquennat Hollande